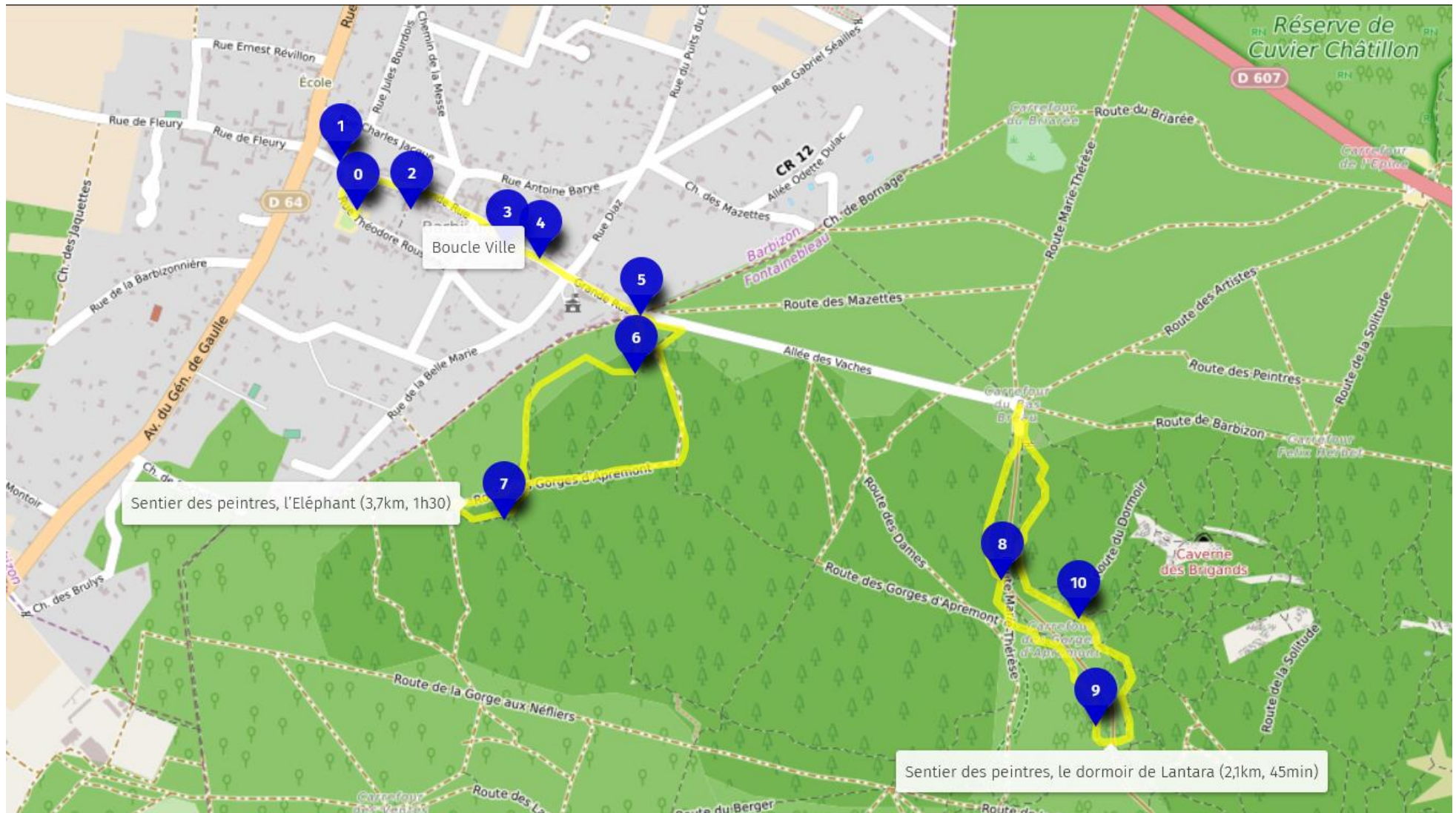


## Sentier des peintres de Barbizon – 3 boucles



## **(0) Barbizon Tourisme**

**(1) L'Auberge Ganne : 92, Grande rue.** L'Auberge a vu le jour dans cette grande maison vers 1834 tenue par les époux Ganne, celle-ci fut le lieu de passage pour de nombreux artistes paysagistes et animaliers, venus du monde entier travailler « sur le motif » en forêt de Fontainebleau jusqu'en 1870. Leurs séjours sont inscrits dans les registres incroyablement conservés de l'Auberge Ganne. Restaurée depuis 1995, l'atmosphère du lieu de séjour des « Peint' à Ganne » vous emporte dans leur passé grâce aux objets, aux murs et aux mobiliers peints par ces artistes facétieux - intacts dans les trois salles du rez-de-chaussée. A l'étage, les trois salles laissées en leur état d'origine vous feront découvrir leurs murs recouverts de dessins, graffs, tags et pochades créés par les artistes au retour de leurs longues journées de travail en forêt. Les autres salles vous proposent l'exposition permanente des œuvres de ces artistes qui ont tant pris et donné à Barbizon : Corot, Jacque, Dupré, Chaigneau, de Penne, Gassiès, Lavieille, Rousseau et Millet.

**(2) Maison Théodore Rousseau : 55, Grande rue.** Le peintre a vécu et travaillé dans « cette maisonnette retirée au fond d'un jardin de paysan, réduite à deux chambres basses et obscures et à une grange qu'il transforma en atelier » (description d'Alfred Censier, ami du biographe de Théodore Rousseau) de 1847 à 1867. Les artistes de passage se regroupaient également dans ce lieu pour des veillées chaleureuses. Atelier transformé en chapelle en 1889 lorsque le deuxième fils de JF Millet qui était architecte lui adjoignit un modeste clocher, puis agrandi en église en 1950. Le jardin de paysan est devenu la place du monument aux morts avec son « Gaulois » d'Ernest Révillon (1854-1937) offert par une souscription franco-américaine en 1920. Ancien musée municipal, la maison-atelier Théodore Rousseau est l'annexe des expositions temporaires du Musée départemental de l'Ecole de Barbizon.

**(3) Maison-Atelier Jean-François Millet : 27, Grande rue.** C'est dans cette maison que l'artiste a vécu pendant 26 ans - de 1849 à son décès le 20 janvier 1875 - avec sa femme et ses neufs enfants. C'est aussi dans cet atelier qu'il a peint les œuvres qui ont fait sa célébrité : l'Angélus, les Glaneuses, le Semeur... Ce lieu de mémoire est resté tel que sa veuve et ses descendants l'ont laissé.

**(4) Hôtel du Bas-Bréau : 22, Grande rue.** Robert-Louis Stevenson, écrivain écossais du XIXème siècle y séjourna comme beaucoup d'autres personnalités depuis cent ans.

**(5) Le Bornage :** Cette route sépare le village de la forêt de Fontainebleau là où s'élevait un mur de grès dans un lointain passé.

**(6) Le médaillon Rousseau (1812-1867) - Millet (1814-1875).** Ce médaillon rend hommage aux deux peintres emblématiques de l'Ecole de Barbizon Jean-François MILLET et Théodore ROUSSEAU. Œuvre du statuaire Henri CHAPU, originaire du Mée S/ Seine, il fut inauguré le 19/04/1884 grâce à une souscription publique organisée par les peintres de Barbizon. Millet et Rousseau reposent en paix au cimetière de Chailly-en-Bière.

**(7) L'éléphant de Barbizon :** Très beau spécimen du bestiaire de la Forêt de Fontainebleau, cet éléphant est un chef d'œuvre de sculpture géologique. Disséminés dans le massif forestier, de nombreux « animaux » ont été façonnés par la nature : oiseaux, tortue, etc.

**(8) Jean-Baptiste -Camille Corot : « Vu dans la forêt de Fontainebleau »** (1830-32 Musée de Senlis). Vers 1829, Corot de retour d'Italie, réalisait fréquemment des expéditions en forêt de Fontainebleau pour travailler sa formation visuelle et technique apprise dans ce même pays. Manifestant une véritable passion pour le traitement rugueux et réaliste des rochers et des arbres, Corot envisageait difficilement la nature sans présence humaine. La reproduction minutieuse et fidèle du motif par Corot permis de retrouver deux siècles plus tard, l'endroit précis où il avait posé son chevalet.

**(9) « Peintres sur le motif » Jules Coignet (1798-1860).** Partant « sur le motif », le peintre chargeait sur son dos son sac avec sa boîte de couleurs, un tabouret pliant, un parasol, un panier repas ainsi que deux toiles, une pour l'effet du matin, l'autre pour l'effet du soir. Les paysagistes de Barbizon avaient compris - même les plus modestes- que la forêt change d'aspect continuellement mais que chaque saison a son charme particulier et sa poésie propre. A voir également, le Chêne Sully.

**(10) Le Dormoir de Lantara (1729-1778).** Né à Oncy (Milly-la-forêt), berger il commença à dessiner en gardant le troupeau du Château de la Renoumière. En apprentissage chez un peintre de Versailles, puis à Paris, Lantara, peintre et graveur, s'y installa peintre jusqu'à sa mort, dans la misère, à 49 ans. Son œuvre fut reconnue après son décès et il est considéré comme le précurseur du paysage naturel des peintres de Barbizon. Grâce à Denecourt, son nom reste attaché au « Dormoir de Lantara » lieu de pâture des troupeaux parmi les chênes majestueux dont quelques-uns demeurent sur place.